



GISEL, Pierre, *La subversion de l'Esprit. Réflexion théologique sur l'accomplissement de l'homme*

Jean-Claude Breton

Volume 50, numéro 2, juin 1994

Hommage à Edward Schillebeeckx

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400853ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400853ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1994). Compte rendu de [GISEL, Pierre, *La subversion de l'Esprit. Réflexion théologique sur l'accomplissement de l'homme*]. *Laval théologique et philosophique*, 50(2), 448–449. <https://doi.org/10.7202/400853ar>

au seuil d'une analyse rhétorique ou intertextuelle, propose des bases nouvelles pour l'édification d'un nouveau chantier. En terminant, il est nécessaire de noter que, tout au long de l'étude, Stanley entretient un dialogue critique fort constructif avec D.-A. Koch, (*Die Schrift als Zeuge des Evangeliums : Untersuchungen zur Verwendung und zum Verständnis des Schrift bei Paulus*, Tübingen : Mohr, 1986). Outre quelques détails d'analyse, le point de divergence entre les deux auteurs n'est pas l'identification des réflexes pauliniens de modification du texte scripturaire, mais l'interprétation globale de ce fait : théologique, chez Koch, socioculturel, chez Stanley. De plus, d'un point de vue méthodologique, Stanley reproche à son vis-à-vis d'être parfois vite en besogne et de ne pas relativiser ses conclusions.

ALAIN GIGNAC
Institut Catholique de Paris

Pierre GISEL, La subversion de l'Esprit. Réflexion théologique sur l'accomplissement de l'homme. Coll. « Lieux théologiques », n° 23. Genève, Labor et Fides, 1993, 217 pages.

« J'ai tenté de dire qu'une théologie chrétienne attentive à la dimension de l'Esprit et trinitairement équilibrée ouvrirait sur la réalité d'un travail au coeur de nos différentes insertions historiques et en prise directe sur les représentations dont nous héritons ou que nous nous donnons » (p. 164).

Parti de la constatation, maintenant de plus en plus reconnue, du déficit pneumatologique de la tradition chrétienne occidentale, Gisel se propose de conjuguer les thèmes du dépassement et de l'accomplissement pour redonner sa place à l'Esprit. L'entreprise est menée avec une érudition théologique impressionnante et dans une écriture serrée qui ne se prête pas facilement aux résumés rapides. Il est quand même permis de reconnaître deux articulations principales.

Dans la première, l'auteur se livre à une relecture personnelle à la fois de l'héritage biblique et de la généalogie chrétienne eu égard à l'Esprit. S'il donne en même temps la parole aux religions juive et chrétienne dans le premier chapitre (« Terreau biblique »), il en marque les directions respectives et divergentes dans le deuxième : « Voie juive et voie chrétienne ». Le chapitre III vient clore cette première articulation avec ses « Moments structurants de la tradition chrétienne ». Le titre même le suggère, Gisel n'offre pas une « relecture généalogique » neutre et anonyme. À partir des informations disponibles autant sur l'époque des classiques que pour le temps des réformes, il lit en interprétant et en dégageant le sens élaboré diversement selon les situations historiques.

Au risque de raccourcis excessifs, il est possible d'identifier quelques questions permanentes et quelques éléments récurrents de réponse. Le questionnement porte tantôt sur le lien qu'entretient l'origine de l'Esprit avec le Fils, tantôt sur le rôle de l'Esprit à la succession du Fils. Voici par ailleurs un exemple de formulation des constantes à respecter dans tout essai de réponse : « Les deux points sont liés : une christologie telle que j'en ai rappelé les traits dominants d'une part (Christ porté par l'Esprit et inscrit au coeur des procès du réel), une pneumatologie marquant un espace propre de l'autre. Le second point est celui qui retient prioritairement l'attention dans le présent ouvrage, mais il n'est possible et bien situé que si la christologie présente le visage qu'on a dit (hors toute christolâtrie, intrinsèquement fautive et ne permettant justement plus, dès lors, une pneumatologie consistante) » (p. 94).

La deuxième partie va se tourner vers les tâches qui attendent l'Esprit identifié dans son rapport au Christ et situé à l'intérieur de la Trinité. « La thématique de l'Esprit va se trouver ainsi aux prises avec les enchantements du cosmos, les réalités du mal, les promesses des expressions culturelles ou autres, l'absolu de Dieu. Elle touche le mystère de notre identité et de nos personnes ; elle préside à

leur épanouissement, immédiat ou secret, voire décalé » (p. 143). Le chapitre IV : « Réalité du monde et vie selon l'Esprit », en reprenant des considérations sur la sécularité du monde et le rôle des médiations, veut « indiquer l'horizon universel hors duquel la foi n'est que repli sur une particularité menacée de "folklorisation" (sociologiquement sectaire) ou sur un jardin secret de l'âme (une pure intériorité), avec les risques de virer, le voulant ou non, à l'idéologie (en son coeur même d'abord, dans son rapport à l'extérieur ensuite) » (p. 165). Le chapitre V : « Dimensions spirituelles et Dieu-Esprit. Faire mémoire du créé dans l'Esprit », s'attaque en somme aux mêmes questions mais comme en partant de Dieu et du religieux. Les points de vue de ces deux chapitres sont suggérés dans une formule comme : « la vie "selon l'Esprit" se déploie au coeur des réalités du monde, séculières et différenciées (où l'Église assure sa propre différence et apparaît intrinsèquement différenciée), et la vie "dans l'Esprit" se donne foncièrement comme participation à une vie en excès — qui vient d'en deçà de moi et me porte plus avant, tout en mettant en résonance une profondeur du monde qui renvoie indirectement à Dieu — où se constitue mon identité singulière, donc partielle et elle aussi en différence » (p. 207).

En plus d'apporter un éclairage nouveau et équilibré sur la place de l'Esprit dans l'expérience chrétienne, Gisel fournit une perspective qui permet de conjuguer l'expérience chrétienne de l'Esprit avec celle dont d'autres courants religieux se réclament dans des références plus ou moins identifiées à un esprit. « À l'encontre d'une position "exclusiviste" et de ses pendant un peu réactifs (la défense d'un pur universalisme ou d'un simple "pluralisme"), je crois qu'il nous faut entrer dans une perspective "dialogale". Non pour faire du dialogue comme tel une finalité ; pour être vrai et fructueux au contraire, le dialogue doit être conditionné et déterminé par une interrogation portant sur la vérité. Défendre ici une voie dialogale, ce sera proposer une confrontation où l'on s'expose à l'autre, avec, pour chacun, tout le poids et la prétention de ses particularités respectives » (p. 191).

Demeurant toujours fidèle aux positions mises de l'avant, avec Henry Mottu, dans ses commentaires sur Joachim de Flore, Gisel soutient la nécessité de garder articulé le « moment eschatologique », réalité de l'Esprit, au « moment christologique », sans lequel l'accomplissement dans l'histoire risquerait de devenir « une plénitude venant combler une absence ». De cette façon, Gisel montre qu'il est possible et nécessaire de corriger le déficit pneumatologique de la tradition occidentale sans obéir à un mouvement de balancier qui apporterait cette correction dans un oubli de la christologie.

Aux lecteurs qui accepteront de se livrer à une lecture attentive de ce livre, il est permis de promettre un enrichissement non seulement intellectuel, mais aux conséquences concrètes pour leur vie de foi, pour leur expérience spirituelle.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal